

Mons | Répétitions avant le concert de ce samedi soir

Pierre Rapsat chauffe les cordes de l'Ensemble Musiques Nouvelles

THIERRY VANDERHAEGE

Vendredi, 16 heures, la scène du Théâtre royal de Mons se peuple petit à petit : *Bonjour, ça va*, on s'interpelle, on s'embrasse comme une bande de gamins tout fiers du bon coup qu'ils mijotent. En bas, les fauteuils recouverts de velours rouge lorgnent l'estrade qui domine le tout.

Perchés sur celle-ci, les 13 jeunes artistes de l'Ensemble Musiques Nouvelles sont là, instruments à la main : sept violons, trois altos, deux violoncelles et une contrebasse voisinent avec une batterie dont la présence relèverait presque de l'incongru. Quelques notes s'échappent ici et là, comme impatientes de se lancer pour de bon. Cacophonie temporaire.

Puis, Jean-Paul Dessy, le directeur de l'orchestre, arrive et s'emploie à chauffer les cordes. Mais il manque

tout de même quelqu'un sans qui l'alchimie ne prendrait pas.

Une petite vingtaine de minutes plus tard, «il» débarque : Pierre Rapsat n'est pas encore rasé, mais déjà concentré : *Gros boulot de préparation !*, lance-t-il en cavaland depuis les loges vers les coulisses. *Jean-Paul et l'Ensemble ont visiblement «la banane» de faire ça; c'est réconfortant.* Dans l'ombre, l'ingénieur du son Rudy Cocelet, s'accroche à la table de mixage sans sauter de joie : *45 sources sonores au total, c'est assez compliqué.*

Une meute de violons

Au programme, les morceaux de l'album «Dazibao» sans oublier d'autres valeurs sûres comme «Illusions» et «Passager de la Nuit». Dans l'immédiat, on répète «Soleil Noir». Frédéric Jacquemin à la batterie, Giovanni Rizzuto à la guitare, Alain Léonard à la basse et Didier Dessers derrière son

clavier forment les quatre mousquetaires sommés de composer une mayonnaise contrastée. Et tant pis si les cheveux sagement coiffés des uns dénotent par rapport aux tignasses et aux crânes rasés des autres.

Silence. Jean-Paul Dessy se tourne vers l'Ensemble tandis que Rapsat dégage une guitare sèche. Le batteur enchaîne immédiatement rattrapé par une meute de violons caressés par de petits coups d'archets vifs, secs. Le son a une pêche d'enfer et surprend agréablement. Stressé Dessy? Pas le moins du monde à vrai dire : *Pas question pour nous de rester sur une île trop déserte: c'est à nous d'aller vers Pierre comme nous l'avions fait pour le groupe Vénus. On est musiciens ici et maintenant. Point.* Il n'y a plus qu'à attendre ce samedi soir, mais franchement c'est bien parti... ●

Pierre Rapsat au Théâtre royal de Mons, ce samedi à 20 h 30.



Pierre Rapsat face à l'Ensemble Musiques Nouvelles: son chef, Jean-Paul Dessy, aurait-il trouvé un concurrent? Photo R. Dersin.